

RÉUNION TRIPARTITE DES 22, 23 ET 24 SEPTEMBRE

Les valeurs du 18^{ème} siècle à l'aune du 21^{ème} siècle



Catherine Lebon, au nom du ministre-maire André Rossinot, accueille nos amis Allemands et Suisses à Nancy

C'est avec un grand plaisir que je vous accueille au nom d'André Rossinot, Maire de Nancy et membre d'honneur de notre club Nancy-Stanislas, qui, ne pouvant être présent comme il l'aurait souhaité, me charge de vous transmettre ses regrets les plus sincères et ses vœux les plus chaleureux de bienvenue.

Je suis très heureuse de cette rencontre tripartite et je voudrais saluer particulièrement Hans Peter Gresser du club de Wiesbaden et Ulrich Wiss du club de Soleure, et sur le plan local Pierre-Michel Monne et Jean Soulis qui ont permis cette rencontre grâce à leur opiniâtreté, leur pugnacité, et surtout leur dynamisme. Ils se sont investis avec conviction pour ce week-end et je tiens à leur exprimer ici notre vive gratitude pour le travail considérable accompli.



Sous l'œil attentif du Polonais Stanislas, Christophe Baillet souhaite en allemand, s'il vous plaît (merci Marguerite) un bon séjour à Nancy à nos amis étrangers

Je suis particulièrement fier de vous recevoir en cette année 2005 à Nancy puisque nous fêtons le 250^{ème} anniversaire de notre place Stanislas dont vous avez pu apprécier l'extraordinaire beauté depuis sa piétonisation.

J'aurais pu vous faire l'éloge architectural de ce joyau de notre patrimoine nancéen, et en qualité de Rotarienne je souhaiterais axer notre réflexion sur le symbole d'ouverture que représente cette place Stanislas.

L'ouverture est l'une des valeurs essentielles du 18^{ème} siècle que nous fêtons à Nancy, ce siècle des Lumières dont l'instigateur a été un Allemand, Emmanuel Kant, lequel nous a demandé de sortir de l'état de tutelle et de dépendance qui entrave notre entendement.

Le siècle des Lumières nous a dévoilé l'ouverture, la tolérance et la liberté, vous trouverez la clé de ses idées dans la magnifique exposition "la lumière au siècle des Lumières et aujourd'hui" aux Galerie Poirel, dont le commissaire Jean-Pierre Changeux, neurobiologiste et professeur au Collège de France, a choisi toute une série d'œuvres artistiques exceptionnelles pour mettre en relation les interférences entre les découvertes scientifiques et les progrès de la pensée.

Ainsi peut-on constater que le navigateur Antoine de Bougainville, grâce à sa découverte de nouvelles civilisations dans sa traversée du Pacifique, a permis de reconnaître la diversité des cultures, l'altérité, l'ouverture sur le monde qui débouchera sur l'abolition de l'esclavage

avec l'Abbé Grégoire, l'émancipation des Juifs en France, et bien évidemment la déclaration des Droits de l'Homme.

Ces valeurs d'ouverture, de tolérance et de liberté sont notre héritage culturel et fondent nos actions. Mais gardons-nous de tout angélisme. La philosophie des Lumières et la science nous ont enfermés dans le culte du progrès et la promesse de bonheur et d'émancipation n'a pas été tenue.

Diderot au début du 20^{ème} siècle aurait pu écrire une nouvelle mouture de sa « Lettre sur les aveugles » puisque notre monde moderne a donné naissance à d'atroces barbaries : le goulag, deux guerres mondiales, le terrorisme qui essaime ses métastases dans le monde entier.

Notre monde moderne a également donné naissance à d'autres déviances moins graves mais qui nous concernent tous : le matérialisme et l'individualisme qui nous empoisonnent.

Force est de constater que nous sommes devenus des enfants gâtés, mais la faute à qui ? D'abord à l'économie : la RTT et l'opulence nous éloignent de cette vie de misère que pouvaient avoir nos arrière-grands-parents qui travaillaient jusqu'à l'épuisement, mais n'épuisons-nous pas notre corps et notre planète à consommer comme des malades ?

La faute à la politique, est-il bon que l'autorité paternelle de l'Etat soit remplacée par une société qui nous maternelle avec allocations, subventions, principes de précaution et j'en passe.

La faute également à la science et au progrès sans aucun doute et un exemple pour s'en convaincre : il y a 50 ans des étudiants nancéens se liaient d'amitié avec des étudiants allemands habitant la ville de Karlsruhe et donnaient naissance au jumelage des deux villes. Il y a 50 ans, TSF et ORTF étaient les seules mamelles de la connexion alors qu'aujourd'hui notre jeunesse est câblée à plus de 250 chaînes de télévision, et selon la sacro-sainte formule "surfe sur Internet". Ce n'est pas l'éléphant qui accouche d'une souris selon le bon mot populaire, mais la souris de l'ordinateur qui accouche du village planète.

Chacun reste chez soi, dans le confort d'un monde virtuel et plus on prône la mondialisation, plus on est seul sans repères religieux et idéologiques, à la recherche d'une identité culturelle entre l'émergence de l'Asie et la prégnance des Etats-Unis.

Loin de nous le regret des souffrances physiques, des pénuries qu'ont pu connaître nos aïeux, mais soyons honnêtes : il est tout aussi pénible et davantage dangereux de souffrir de détresse morale, de promesses de bonheur non tenues.

Notre engagement de Rotarien doit faire face à ces défis et résister à ces épreuves. Cet engagement repose sur une règle universelle et cette règle est viable depuis 100 ans car sans s'adjurer, elle évolue et s'adapte ainsi que notre club l'a prouvé avec la féminisation de ses membres. Il nous faut réfléchir à comment rester "citoyens du monde" comme nous le demandait Paul Harris.

Pour conclure, je souhaite ardemment que cette rencontre constitue non seulement un temps fort de notre année rotarienne, mais aussi un point de départ pour réaliser des projets nouveaux.

Je souhaite que dans ce monde bien incertain des rencontres comme celle d'aujourd'hui soient l'affirmation de cette force invisible que Paul Harris appelle la bonne volonté.

Enfin, je souhaite à nos amis un week-end riche en découvertes artistiques et culturelles dans une atmosphère conviviale.

Catherine Lebon



Le président Wiss de Soleure, pendant les discours protocolaires



Parcours féminin au golf d'Aingeray



Le dîner aux chandelles du soir, aux couleurs royales et rotariennes



Le président Wiss de Soleure avec Joël, préparant la future tripartite des 22/23 et 24 septembre prochain en Suisse



Le président Gresser guidé par Etienne vers quelques spécialités locales

RÉUNION TRIPARTITE DES 22, 23 ET 24 SEPTEMBRE



Suisses, Allemands...et Lorrains dans la cour du Musée Lorrain

Architecture, Art et Amitié au programme de cette rencontre tripartite avec nos amis Suisses et Allemands, auxquels s'étaient joints une Brésilienne (l'épouse de Werner Stebler) et une Italo-parisienne (Greta Pasquini Banchi), belle fille du Rotarien Italo-allemand de Wiesbaden dont le fils Matteo (futur Rotarien ?) était venu retrouver ses parents à Nancy. Et puis surprise ! L'arrivée de notre souriante boursière Ayumi Kitagawa, arrivée du Japon et je vous l'assure connaissant déjà quelques mots de français.



Greta et Matteo Banchi, venus de Paris où ils résident, retrouver les parents de Matteo du club de Wiesbaden

Installés en vieille ville, rue de Guise, nos amis guidés par les Présidents allemand Gresser et suisse Wiss, nous retrouvaient place Stanislas.

C'est le souffle coupé, non par la marche, mais bien par la qualité

de la restauration entreprise que tous pénétraient au Musée des Beaux-Arts où Catherine Lebon, au nom du ministre-maire André Rossinot, les accueillait à Nancy.

Ses propos situaient cette rencontre tripartite sur la découverte du Nancy relooké à l'occasion du 250^{ème} anniversaire de la Place, des réflexions et des interrogations suscitées par les expositions présentées sur le siècle des Lumières dont la philosophie rejoint l'humanisme des disciplines de Paul Harris.

Christophe Baillet souhaitait ensuite, en allemand s'il vous plaît (merci Marguerite), la bienvenue et un bon séjour à Nancy et il confiait à Pierre-Michel le soin de détailler le programme de ces trois jours à nos amis.

Après le pot amical et les premières retrouvailles, la troupe se dirigeait vers un cabaret pour un dîner-spectacle improvisé, dont le décodage a laissé perplexe plus d'un, et le "Vertigo" à d'autres.

La nuit passée, tous se retrouvaient attentifs et curieux pour la visite du Musée Lorrain, dont les gravures de Callot et les tableaux de Georges de La Tour impressionnèrent le groupe. Puis les Cordeliers, et aussi les reconstitutions de l'habitat lorrain du XIX^e passionnèrent à l'évidence, nos amis.

Quelques pas et de nouveau la place Stanislas pour un repas brasserie au Jean Lamour, suivi d'une balade en ville ou pour quelques-uns d'un parcours de golf à Aingeray.

En fin d'après midi, les cars emportaient toute la joyeuse équipée, en tenue de soirée, vers le château de Lenoncourt pour la soirée de gala. Là, le président Gresser, dont la passion de la vie éclate à chaque mot prononcé, évoqua les merveilles visitées dont il avait croqué, dès 1966, un relevé d'étudiant en architecture, de l'ensemble XVIII^{ème}, qu'il offrait en remerciements à Christophe.

Dans ses propos, HP. Gresser insistait sur la redécouverte et la réappropriation de la place par les Nancéiens et démontrait ainsi l'architecture et l'urbanisme comme facteurs de cohésion et de développement social.

Le président Wiss, à l'humour précis, détaillait à son tour les trésors de son panier suisse garni d'eau de Soleure, bienheureux d'être sorti de son jardin pour venir visiter Nancy.

Auparavant, Christophe Baillet, s'étant interrogé sur la faible participation passée des Nancéiens aux réunions tripartites, signalait néanmoins l'appel d'un club de Cracovie à nos rejoindre. Devant une assemblée nombreuse, variée en âge et en qualité et semble-t-il réjouie d'être réunie, il se montrait optimiste pour l'avenir de nos rendez-vous internationaux.

HP Gresser évoquait également l'Europe, et aussi l'exemple du parcours exceptionnel de Robert Schuman, avocat allemand, prisonnier, devenu ministre de la France et W. Wiss nous donnait rendez-vous à Soleure en septembre 2006 pour poursuivre nos fructueux échanges.

En guise de conférence, notre hôtesse, Madame Defferrard, profitait d'un entracte à l'harmonieuse prestation musicale à la harpe et à la flûte traversière, donnée par les excellents musiciens requis par Philippe Marchand, pour nous entretenir du château de Lenoncourt.

Trente ans déjà de difficile restauration d'un édifice, classé monument historique, dont les précédents occupants ont participé peu ou prou à l'histoire de la Lorraine et même de l'Europe.

Soirée brillante aux conversations animées, les bougies des chandeliers rappelant les clairs-obscur des de La Tour matinaux, faisant vaciller les convives entre les mets et les vins en carafe servis en costume XVIII^e, sous les regards alongés des créatures lascives des tableaux exposés alentour.

Etourdis et enchantés par une de ces soirées magiques, nos amis se retrouvèrent au brunch du dimanche au Petit Cuny, encore émerveillé par ce chaleureux week-end à Nancy et, avant de partir, échangèrent téléphone ou mail, petit cadeau pour certains, puis disparurent après quelques achats à la brocante voisine.

Nos amis y découvrant là une ancienne vieille planche d'architecture exposée sous la porterie du Musée Lorrain, et concluant (j'y souscris) que l'architecture, l'art et l'amitié contribuent à la réussite de nos échanges rotariens. Le rendez-vous est pris pour l'année prochaine à Soleure.

LE CHÂTEAU DE LENONCOURT, CLASSÉ MONUMENT HISTORIQUE

Le Château de Lenoncourt a été construit à la fin du 13^{ème} siècle par le duc Ferry III de Lorraine pour son fils cadet. Il devient ensuite propriété de Thierry de Nancy au début du 14^{ème} siècle. C'est son fils Gérard qui prend alors le nom de Lenoncourt et devient le fondateur de la lignée de cette illustre famille qui règnera sur la Lorraine et sous l'autorité du Duc pendant plus de quatre siècles. Cette famille fait en effet partie des quatre Grands Chevaux de Lorraine, c'est dire qu'elle constitue l'un des piliers de l'aristocratie lorraine. Le château était à l'origine une maison forte qui servait d'appui au Château d'Amance. Il était flanqué de quatre tours dont les murs ont plus de 3 mètres d'épaisseur et entouré de douves profondes. Il gardera son allure jusqu'au 18^{ème} siècle, où il est encore occupé par le Marquis Sublet d'Heudicourt de Lenoncourt, dernier descendant des Lenoncourt.

Lenoncourt a donné à la Lorraine de grands noms. On peut citer Robert de Lenoncourt, évêque de Reims, qui eut l'honneur de sacrer François 1^{er}, Jean de Lenoncourt, premier conseiller du Duc Charles III, bailli de Saint-Mihiel, un autre Robert de Lenoncourt évêque de Metz frappait monnaie à Vic sur Seille, Jacquemin de Lenoncourt qui participa comme architecte à la construction de la cathédrale de Toul et du Palais Ducal (actuel Musée Lorrain), Charles Henri de Lenoncourt qui créa le fameux site sidérurgique à Sarrebruck sous les ordres de Louis XIV. On retrouve d'ailleurs sur les armoiries de la ville la croix des Lenoncourt. Malheureusement, la lignée Lenoncourt devait s'éteindre et après bien des vicissitudes le Château est devenu la propriété du marquis de Lezay-Marnésia au 19^{ème} siècle qui en assura la transformation en profondeur pour lui donner son cachet actuel. Les armoiries de cette grande famille issue de Bourgogne sont en fronton du Château. Elle est

apparentée à la famille impériale. En effet, le cinquième marquis est le cousin de Stéphanie de Beauharnais qui fut adoptée par Napoléon 1^{er} et mariée au Grand Duc de Bade. On dit qu'elle aurait été la mère du pauvre Gaspard Hauser. Elle est l'ascendante du prince de Monaco, du roi Albert de Belgique et du roi de Roumanie.

Mais la maison de Lezay-Marnésia est aussi connue par l'activité du Préfet Adrien de Lezay-Marnesia, ministre napoléonien à Salzbourg puis préfet du Rhin et de la Moselle à Coblenche en 1806. C'est lui qui créa la première école normale d'instituteurs, la première école de sages-femmes, lui qui rendit obligatoire la vaccination, qui développa le réseau routier et modernisa l'agriculture...Nommé Préfet du Bas-Rhin en 1810, il continua son œuvre mais il décèda tragiquement en 1814, traversé par son sabre d'apparat, sa voiture ayant versé.

Les Lezay-Marnesia n'ont pas eu d'enfants. Ils adoptèrent Anna de Birague qui se maria au Général Godard, et en 1930, la Générale, seule survivante, vendit le Château au colonel Dupont de Romémont. Puis en 1977 ses descendants furent obligés à regret de s'en dessaisir. Depuis près de 30 ans les propriétaires actuels, avec les encouragements de l'Etat et du Conseil Général de Meurthe et Moselle, se sont fixé comme objectif de réhabiliter et de faire revivre ce haut-lieu de l'histoire lorraine.

Bien à vous, Jacky DEFFERRARD, propriétaire des lieux



Madame Defferrard, châtelaine moderne à l'érudition passionnante